



Au contact des insulaires de Badu Island : une autre approche de l'Océan

S.A.S. le Prince Albert II et les Explorations de Monaco se sont rendus en 2018 sur la petite île de Badu, entre l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée, pour quatre jours en immersion dans la culture des insulaires du détroit de Torrès.

A 14 000 km de la Principauté de Monaco, l'île de Badu est en première ligne des effets négatifs de l'activité humaine. Pollution plastique, filets dérivants, réchauffement climatique, ces dangers souvent impalpables nourrissent de profondes inquiétudes. L'érosion qui touche les côtes lors des grandes marées (les « king tides ») et la disparition possible des coraux sont autant de défis et préoccupations majeures pour ces régions insulaires. S.A.S. le Prince Albert II a d'ailleurs pu constater les effets du réchauffement climatique sur ces récifs coralliens, victimes d'épisodes de blanchissement à répétition.

Premier haut responsable occidental à se rendre sur l'île, le Souverain a été particulièrement sensible aux inquiétudes de ces populations face aux menaces qui pèsent non seulement sur leur environnement physique mais aussi sur leur futur sociétal. L'érosion des côtes, combinée à l'érosion de leur culture ancestrale, font craindre aux populations une disparition programmée de leurs lieu et mode de vie, de leur langue, de leur héritage.

La visite du Prince répondait à l'invitation d'Alick Tipoti, un artiste engagé qui, en 2016, exposa des œuvres majeures lors de la grande exposition *Taba Naba*: Australie, Océanie, arts des peuples de la mer au Musée océanographique de Monaco, où il rencontra à cette occasion S.A.S. le Prince Albert II pour la première fois. Bien que vivant dans deux sociétés que tout oppose en apparence, l'artiste et le chef d'Etat partagent une vision commune : celle d'un rapport équilibré et respectueux de l'Homme avec la nature.

Au-delà du chef d'Etat, c'est au porte-parole engagé pour l'environnement qu'Alick Tipoti et sa communauté se sont adressés lors de cette visite princière, pour que Badu ne soit pas qu'un confetti sur la carte des négociations climatiques planétaires. Pour porter la voix de l'Océan auprès des plus hautes autorités, il est en effet essentiel de témoigner des problématiques désormais quotidiennes et des impacts auxquels sont confrontés ces territoires insulaires et leur population, les plus exposés aux évolutions climatiques et à leurs conséquences. L'équilibre entretenu depuis des millénaires par ces premières sociétés humaines avec la nature apparaît désormais comme des plus fragile. D'un côté, la nécessité d'évoluer et l'envie de se développer. De l'autre, une identité culturelle forte, ancestrale, qui trouve racine dans une relation quasi sacrée au monde vivant. L'interdépendance de ces peuples et de leur environnement (la nature subvient à leurs besoins et ils s'efforcent de l'entretenir en retour), leur manière d'exploiter les ressources, leur connaissance et leur pratique du monde marin sont autant de pistes de réflexions pour nos sociétés modernes, ainsi que pour le message de sauvegarde, de protection et de gestion durable de l'Océan porté par S.A.S. le Prince Albert II auprès de Ses pairs afin de réconcilier l'Humanité et la Mer.

Le film

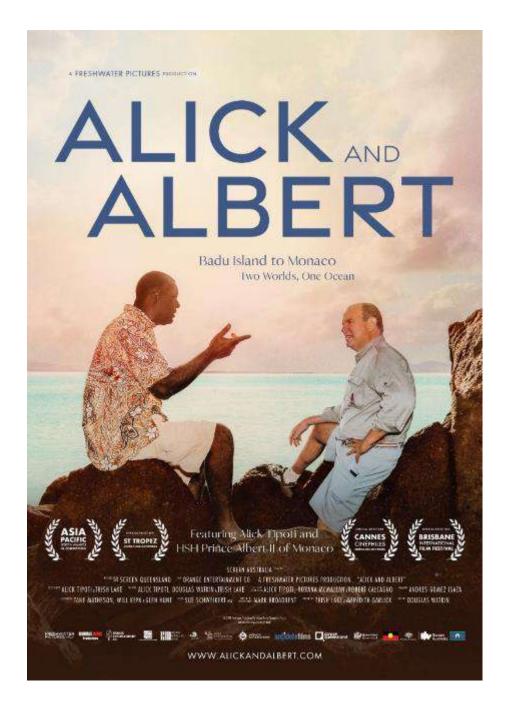
Cette rencontre inédite a donné lieu à un documentaire de 90 minutes : « Alick and Albert » de Douglas Watkin. Il explore l'intersection de l'art, de la science et de la nature à travers un échange entre deux hommes, deux univers, deux modèles de société.

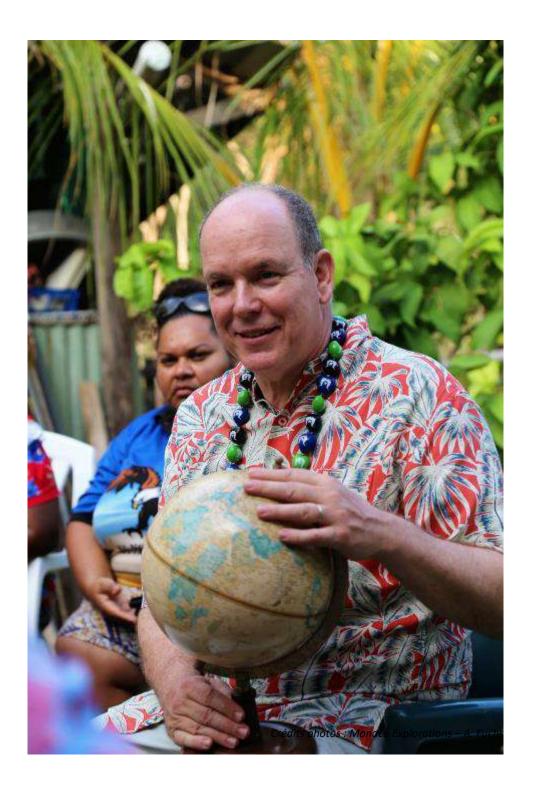
En novembre 2018, Alick Tipoti, artiste insulaire et militant des langues indigènes, accueille S.A.S. le Prince Albert II de Monaco sur l'île de Badu, dans le détroit de Torrès, au nord de l'Australie. Cette première visite d'un chef d'Etat étranger dans la communauté Badulgal fait suite à une rencontre à Monaco en 2016 à l'occasion de l'exposition « Taba Naba », présentée au Musée océanographique. L'artiste et le Prince sont tous deux animés par l'héritage de leurs ancêtres et par leur engagement personnel envers la nature, en particulier l'Océan. Ils discutent des similitudes et des contrastes de leurs petites communautés, si éloignées l'une de l'autre, et réfléchissent aux sociétés traditionnelles et à la crise environnementale qu'elles traversent. Alick et les habitants de Badu partagent avec S.A.S. le Prince Albert II leur mode vie menacé par la pollution de l'Océan, notamment les filets fantômes et les plastiques, la surexploitation et par le changement climatique.

ALICK AND ALBERT

Australie / 2021 / 90 min / DCP / VOSTF Production: Trish Lake, Meredith Garlick

Avant-première en ouverture du Festival des Antipodes à Saint-Tropez le 13 octobre 2021.













Paysages insulaires

Planté de pandanus, de cycas et d'eucalyptus, le bush est bien présent sur l'île de Badu. Il surgit d'un sol mêlant latérite rouge et sables de grès, hérissé de hautes termitières argentées. Les îles du détroit de Torrès appartiennent indéniablement au sous-continent australien. En des temps reculés où le cap York (la pointe septentrionale de l'Australie) ne faisait qu'un avec une Papouasie-Nouvelle-Guinée ellemême encore accolée au continent asiatique, la future île de Badu a constitué le lieu de passage privilégié des populations mélanésiennes en route vers les steppes méridionales. Devenues aborigènes, ces dernières ont peuplé les nouvelles terres qui peu à peu se sont séparées de leur tutelle ancestrale : les aborigènes continentaux peuplant la grande île qui allait devenir l'Australie, les insulaires du détroit de Torrès, formé à la suite de la montée du niveau des océans, demeurant sur ces îles qui jettent aujourd'hui un pont en pointillé entre le continent rouge et les terres papoues. Deux populations, deux sensibilités environnementales, deux cultures et deux formes d'art radicalement différents. Les insulaires du détroit de Torrès sont tournés de manière ancestrale vers ce milieu marin qui les entoure et rythme encore aujourd'hui leur quotidien.







Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs



Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs



Rencontre avec les « Aunties » et les « Elders » : le dialogue des cultures



Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs

Un conseil avec les « Elders », les anciens de la communauté, est organisé. Un échange a lieu également avec les « Aunties », le conseil des femmes les plus âgées.

Nous les interrogeons : Quelle relation entretiennent-ils avec la nature ? Comment utilisent-ils les ressources ? Quel impact le dérèglement climatique a-t-il sur leur société ? Comment leur mode de vie est-il influencé par le monde occidental ? Le dialogue des cultures est ouvert.

Nous avons beaucoup à apprendre des communautés insulaires et de leur relation à la mer. Loin de notre vision anthropocentrique - qui place l'Homme au centre du monde - ces peuples premiers embrassent une vision holistique de la nature : plantes, animaux et hommes font alors partie d'un tout, d'une sphère globale. Bien que répandue depuis des millénaires, cette approche montre aujourd'hui ses premiers signes d'affaiblissement sous l'influence, de plus en plus prégnante, du modèle occidental dominant.

Les « Elders » mettent aussi en parallèle les impacts physiques du dérèglement climatique et leurs conséquences sociétales avec la crainte réelle de voir menacés de disparition leurs modes de vie, leur culture ancestrale, leur langue qui par sa richesse symbolique peut pourtant bien mieux relater ces changements dans une nature qu'elle décrit depuis des millénaires.

Nous portons l'espoir que le peuple du détroit de Torrès puisse ouvrir une troisième voie, celle qui saura démontrer que le développement économique et le maintien de la tradition ne sont pas des attitudes antinomiques, et peuvent être tout à la fois complémentaires, nécessaires et profitables à l'harmonie de l'existence humaine. **Cette voie, plus salutaire, pourrait être celle de l'économie circulaire**, permettant à la fois de maintenir en vie notre écosystème et de rompre avec une économie linéaire largement adoptée par les sociétés occidentales (produire, consommer, jeter), gourmandes en ressources et génératrice de déchets.







Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs





Crédits photos: Monaco Explorations – A. Fuchs

S.A.S. le Prince Albert II, un témoin attentif

A l'occasion d'une randonnée palmée, et espérant quelques rencontres avec les tortues marines et les dugongs, S.A.S. le Prince Albert II a surtout **pu constater les effets du réchauffement climatique sur les récifs coralliens du détroit de Torrès, victimes d'épisodes de blanchissement à répétition**. Les plus sévères ont semblet-il eu lieu en Australie septentrionale, laissant à penser qu'une majorité de coraux est morte en certains endroits de cette partie de la Grande Barrière de Corail.

Une dégradation dont Il a d'ailleurs pu témoigner, quelques jours après, à l'occasion de sa rencontre avec les équipes de l'Australian Institute of Marine Science et de la Great Barrier Marine Park Authority.





S.A.S. le Prince Albert II était invité à l'école primaire de l'île de Badu, où il a participé à une remise de diplômes d'honneur aux enfants de la communauté insulaire. Lors des discours de bienvenue à destination des plus jeunes, les principes liés au respect de l'environnement, et plus particulièrement de l'environnement marin, ont été évoqués à plusieurs reprises.

Assurer un futur désirable aux générations futures est une priorité, en leur inculquant les bonnes pratiques face à la fragilité de leur monde.





Crédits photos: Monaco Explorations – A. Fuchs



Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs







Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs

Alick Tipoti, un artiste engagé

Le peuple du détroit de Torrès est tourné de manière ancestrale vers le milieu marin qui rythme encore aujourd'hui son quotidien. Son art est d'ailleurs tout entier empreint de vie marine, de légendes océanes et de totems d'animaux marins. C'est cette expression qui a conduit certains artistes insulaires à participer, en 2016, à la grande exposition Taba Naba* au Musée océanographique de Monaco. Parmi eux, Alick Tipoti, artiste engagé originaire de l'île de Badu, qui rencontre pour la première fois S.A.S. le Prince Albert II. Au-delà de la finesse de son art, son regard et sa réflexion sur l'environnement marin et le monde actuel, ainsi que son rapport étroit avec les ancêtres et la culture Badulgal nourrissent son inspiration artistique et son questionnement.

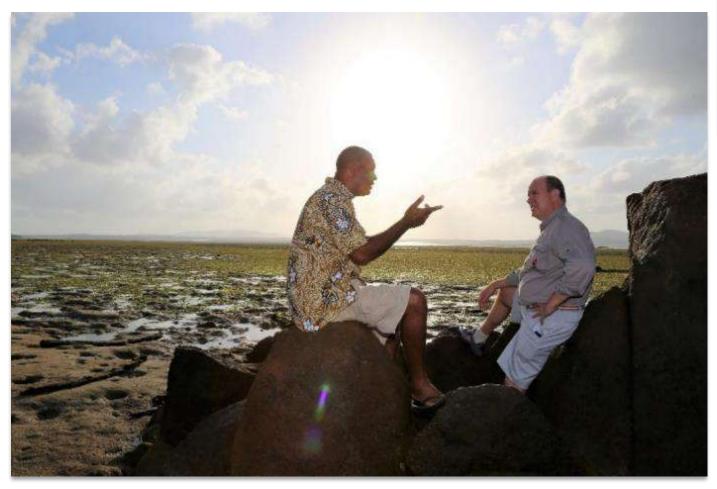
*Une exposition dédiée à l'art aborigène et océanien, sur le thème des océans et de l'eau.







Crédit : M. Dagnino – Musée océanographique de Monaco











Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs







Danses traditionnelles

La communauté tout entière - des anciens, gardiens de la mémoire insulaire, aux enfants - répète depuis quelques jours danses et chants coutumiers. L'arrivée du Prince est attendue avec impatience.

C'est le Conseiller de l'île, Laurie Nona, et le représentant des « Elders », Ronnie Nomoa, qui ont accueilli S.A.S. le Prince Albert II à qui ils ont solennellement, et en langue native, présenté leurs hommages.





Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs





La traditionnelle plantation d'un jeune cocotier

Planter un jeune cocotier est pour les insulaires de Badu une façon de marquer de leur empreinte le territoire ancestral. C'est aussi un geste de respect envers « Mère nature » et une action de foi garantissant la renaissance et la pérennité des êtres qui la peuplent. C'est donc un double honneur qui a été fait au Prince Souverain, par Alick Tipoti, en lui proposant de faire avec lui ce geste séculaire, symbolique et plein de sens pour les générations futures.



Crédits photos : Monaco Explorations – A. Fuchs